Au Pavillon ADC, pour la Fête de la danse, sept femmes réunies par l'association Aide aux victimes de violences en couple présentent *Décalée, j'ose*

Reprendre une posture

LAURA HUNTER

Genève ► Elles ont voulu se distancier de leur vécu, de l'étiquette de victimes de violences conjugales. Oser se réapproprier leurs corps aussi, pour «reprendre une posture» selon les mots d'une des participantes. Rassemblées par l'association Aide au victimes de violences en couple (AVVEC), ces sept femmes de divers âges et horizons performent ce week-end au Pavillon ADC une chorégraphie cocréée avec la danseuse, chorégraphe et art-thérapeute genevoise Caroline de Cornière. Cette représentation constitue l'aboutissement d'un processus mené dans le cadre d'ateliers artistiques de médiation produits avec Destination vingt-sept, plateforme œuvrant à rapprocher les milieux culturels et sociaux. *Le Courrier* s'est entretenu avec deux participantes et Caroline de Cornière.

Tout a commencé par l'écriture, lors d'un atelier collectif organisé par l'association Destination vingt-sept dans le cadre du suivi proposé par AVVEC aux victimes de violences dans le couple. «Après la thérapie et les entretiens avec les psychologues, où on est tout de même très centré sur soi-même, raconter par l'écriture avec les médiatrices de Destination vingt-sept m'a permis de m'extraire de mon vécu, de m'en libérer, m'en détacher, d'apporter une distance. C'était une forme d'expression plus libre. C'était aussi pour moi une manière de passer le relais», raconte la plus jeune des participantes.

La chorégraphie *Décalée, j'ose* a été cocréée avec la danseuse, chorégraphe et art-thérapeute Caroline de Cornière. LÉONIE MARION

«Montrer cette force»

Au terme de cet atelier, qui comprend aussi de la peinture et du dessin, les médiatrices proposent aux participantes de passer au médium «danse» avec une chorégraphe professionnelle. «Presque toutes les femmes du projet d'écriture ont accepté de poursuivre. C'était une suite logique pour nous, de traduire tout ce qu'on avait fait par écrit en mouvements. L'acte d'écrire ou de peindre, c'est déjà de la danse. Mais là, j'avais besoin que le physique soit présent», poursuit la jeune femme.«On a commencé tout doucement, pour se réapproprier nos corps. Certaines étaient très marquées dans leurs corps. On a repris le contrôle de nos gestes, de nos formes. Une confiance s'est faite, et on s'est libérée de beaucoup de poids. On a cassé toutes les images de femmes. On est belles et on a envie de montrer cette force», raconte-t-elle.

La bienveillance de Caroline de Cornière, toute en douceur, leur a permis d'accepter leur corps et de l'aimer. «La norme, c'est qu'on nous donne pas la possibilité de le faire. Les injonctions imposées depuis l'enfance nous enferment. Ce processus m'a permis de déposer cela et découvrir une féminité joyeuse. Le fait qu'on arrive là, c'est qu'on a bouclé la boucle. On s'en est sorties. Au tout début, j'ai vu des femmes qui avaient fait ce chemin et cela m'a donné la force. Maintenant, j'ai envie de permettre à d'autres de prendre conscience que des solutions sont possibles.»

De l'autre à soi

Caroline de Cornière, créatrice de la compagnie de danse contemporaine C2C, où elle développe des projets chorégraphiques autour de la question du corps des femmes, de la sororité et du passage des âges au féminin, s'est imposée comme une évidence pour Destination vingt-sept. «Quand je suis arrivée, je voulais être à leur écoute. Elles avaient déjà travaillé leur histoire, transformé leur parcours en art. Je n'ai rien voulu savoir de leur vécu pour ne pas en faire un sujet. L'idée était d'être dans une proposition où elles pouvaient s'affranchir de cette étiquette et montrer leur puissance individuelle et de groupe.»

> **«Manifester mes émotions avec la danse et les mouvements a été une expérience incroyable»** Maria

Le titre s'est imposé de lui-même, car il contenait les deux notions qui ont guidé le projet et ont été mises en espace par Caroline de Cornière: «Décaler ces femmes de leurs images, de leur statut de victimes, dépasser leur limites, l'invisibilité aussi, pour oser se montrer et oser habiter leurs corps dans le plaisir et la douceur, leur redonner de la force et faire parler les gestes.»

Ce langage du corps s'est avéré salvateur pour Maria, 60 ans, mère de quatre enfants. «Je viens de loin. Ma rencontre avec Destination vingt-sept m'a fait à nouveau rêver. J'ai commencé un voyage à la rencontre d'autres personnes, et ça m'a permis de voyager en moi aussi. Manifester mes émotions avec la danse et les mouvements a été une expérience incroyable. Cela m'a donné envie de donner une autre chance au corps, de lui faire vivre une autre expérience. Sentir la douceur. Réinsuffler du sens au mouvement. Une autre perception s'est mise en place en moi. J'étais allée à l'extérieur et finalement je suis retournée en moi.» I

Ve 12 mai, 18h-19h30, sa 13, 11h-12h30, Pavillon ADC, 1 place Sturm, Genève, www.pavillon-adc.ch, www.avvec.ch